

Marie-Thérèse d'Arcangues
TERRE-VIGIE

Portaparole

À l'ami Armand Arnal, le Maître Cuisinier qui règne à
La Chassagnette et autres lieux gourmands et poétiques.

Terre-Vigie

Terre-Vigie

Terre âcre, Terre de la Fin,
Ne pesez plus sur nos fronts demain,
Terre ocre, dont on fait les poteries,
Légère, à force de temps,
Rousse de nos champs laissés,
Parlez-nous plutôt de la robe des chevaux,
Des couleurs du vent.

Terre vigie, passion de durer,
Sommeil de nos vaisseaux
Quand sombrera notre tympan,
Terre vision de l'après-chute,
Soleil des eaux
Quand plissera le vieux monde,
Foudroyé d'être.

Tout ce qui aura été appris ne sera plus,
Tout ce qui fut légué sera bafoué,
Ultime descente aux enfers,
Terre ne pesez plus alors,
Sur nos yeux baissés,
Promettez-nous de remplir le contrat,
Délivrez-nous de la peur.

Sang-mémoire

Les temps viennent
Où les cœurs seront sondés,
L'heure grandit à l'ombre du cyprès
Sur la pierre où la mousse efface les noms.

Il ne sera pas laissé de cerceau sous le préau
Où les enfants jouent,
Les rondes se brisent,
Les comptines se perdent.

L'écho de leurs danses contre le fronton
Ne leur apprend pas la mémoire des Anciens,
Les cendres de leurs ancêtres,
Dans le cimetière qui borde leurs jeux,
Thésaurisent leurs gestes de jadis.

Solfège d'instinct qu'ils ne savent connaître,
Mais la barbarie de leur frappe,
Au lancé de la balle,
Le son guttural de leurs chants à l'église,
Leur vient de commune lignée.

Du jeu de la Vie et de la Mort

La mort dansait au bord de vos yeux,
Des plages de l'oubli aux routes qui tuent,
Des enfants hier jouaient sur le sable de toujours,
Quand le soir descend couleur de guêpe.

Midi sur les arènes de l'été,
La pourpre du soleil,
Au grand pavois de nos risques,
Darde ses orchidées sang.

Nous jouions nos vingt ans par dessus bord,
Sur les fresques crétoises on pirouette au ras des cornes,
Ici, la main du Destin tremble au rendez-vous
Et l'oblique lame des cyprès borde nos vies.

Celui qui change de place perd sa peau,
Sol y sombra, quitte ou double,
La mort est toujours à l'heure.

Hier, sur ces gradins de pierre, sous le frisson des arbres,
La jungle, dense de secrètes mutations,
Arbitrait les jeux Mayas de pelote
Où le vaincu était sacrifié.

Aujourd'hui, sur ces places au fronton rose,
Bornées de leur cimetièrre,
S'embrassent des amoureux
Dans le miel du jour.

Ces frontons, où jouent à quatre
Des hommes en blanc,
Le hâle des peaux, le cal des mains,
Quand la balle rompt le hasard,
La fête de la Vie à la Mort mêlée
Est notre noria.

A la nobia ! plions bagage,
Demain, un autre jour,
Mais peut-être ne saurons-nous plus jouer ?

Le temps d'une année

Le temps va finir,
Le temps nous est donné
Le temps d'une année,
Le temps d'ordonner notre pensée.

Déjà vieux, nos cœurs émettent leurs étés.

Vienne le vent soyeux
Au goût d'îles fruitées
Qui ombre nos yeux
De jeunes embrassés.

Marie-Thérèse d’Arcangues est née à l’ambassade de Bolivie à Paris en 1931, mais depuis son plus jeune âge a vécu dans le château de famille à Arcangues, un des plus beaux villages du Pays Basque.

D’une mère chanteuse d’opéra et d’un père poète et écrivain, elle a hérité la passion pour les arts et lettres et a côtoyé les plus grands artistes et écrivains de son temps, parmi lesquels Jean Cocteau, Saint-John Perse, Jean Giono, Jean et François Hugo, ainsi que des célébrités du spectacle et du cinéma.

Marquée par le sort tragique de son frère aîné, mobilisé en 1940 à Tarbes et disparu mystérieusement la nuit du 1^{er} février 1946, elle a développé une grande sensibilité.

Ces poèmes, inspirés par ses voyages et ses lectures, nourris par sa souffrance et par les poètes qu’elle admire — tels Saint-John Perse, Paul Éluard, Guillaume Apollinaire — ainsi que par Marina Tsvetaieva et Anna Akhmatova, incontestables protagonistes de l’insurrection culturelle, sociale et politique que fut la révolution russe d’Octobre.

Le poème *Cendres* a été publié par *La Revue de Belles-Lettres* dans un numéro consacré à Anna Akhmatova.